

mes collègues, les honorables sénateurs, pour leur chaleureuse ovation à l'annonce qui leur a été faite.

Je dois dire que je suis bien conscient des responsabilités que j'assume, et, quand je serai appelé à agir en cette qualité, je m'engage, d'abord et avant tout, à servir cette grande institution que nous aimons et qui est une branche si importante du Parlement: le Sénat.

[Traduction]

Honorables sénateurs, je remercie le leader du gouvernement et le chef de l'opposition de leurs paroles aimables. Je vous remercie également d'avoir accueilli si favorablement la déclaration du leader. Espérons que je mériterai la confiance qu'on a manifestée à mon endroit ce soir.

Je compte me faire le porte-parole du Sénat que nous vénérons. Tout ce que je pourrais faire pour accroître son prestige justifierait en partie les fonctions qu'on me confiera. A tous, merci.

LA FONCTION PUBLIQUE

COMITÉ MIXTE—MODIFICATION DE LA REPRÉSENTATION DES COMMUNES

Son Honneur le Président informe le Sénat qu'un message a été reçu de la Chambre des communes indiquant que le nom de M. Hopkins a été substitué à celui de M. Caron, et que le nom de M. Chatwood a été substitué à celui de M. Hopkins sur la liste des membres du comité mixte spécial de la fonction publique.

FEU LE SÉNATEUR CHARLES L. BISHOP

HOMMAGE À SA MÉMOIRE

L'honorable John J. Connolly: Honorables sénateurs, avant de passer aux travaux du Sénat, je dois vous faire part du décès assez récent de notre bien-aimé et distingué collègue, le sénateur Charles Bishop, que nous connaissions tous sous le nom de Charlie Bishop.

Je n'ai pas l'intention, et j'essaierais que je n'y parviendrais pas, de rivaliser avec les éditoriaux élogieux qui ont été publiés dans tous les journaux du Canada au moment de sa mort.

Charlie Bishop était un journaliste éminent de son époque. Il a fait partie pendant une quarantaine d'années de la tribune des journalistes et en était en fait le président honoraire. Tous ses collègues l'aimaient tant pour lui-même que pour son sens de l'humour, en fait pour nombre de mauvais tours qu'il leur a joués, mais surtout pour son talent et son intuition d'écrivain.

Nous savons tous qu'on lui a rendu hommage dans la pierre à l'entrée de la salle de lecture de la Chambre des communes. Il partage cet honneur avec un autre de nos collègues, le sénateur O'Leary, de Carleton, avec des hommes comme Henri Bourassa et d'autres; mais je crois le monument à Charlie Bishop qui restera est le souvenir qu'il a laissé dans le cœur de ses amis et de ses collègues qui l'ont rencontré sur la colline du Parlement pendant 40 ans.

Le regretté Charles Bishop est né à Bear River, en Nouvelle-Écosse, endroit où coulent les eaux de la Fundy. C'est là qu'au début de la colonie, l'*Order of the Good Companions* fut fondé à Port-Royal, et Charlie Bishop faisait partie du groupe. Le sang qui coule dans ses veines s'est nourri à cette tradition.

Je me souviens que durant la guerre, alors que j'étais encore jeune homme, je suis allé voir avec un aumônier de la Marine les divers endroits où l'on pourrait établir un important centre de formation navale. Nous sommes passés à un endroit appelé Deep Brook. A ce moment-là, il n'y avait que des terres incultes s'étendant jusqu'au bassin hydrographique de la baie de Fundy, en deçà de Digby Gut, où l'eau était merveilleuse, profonde, Digby étant situé au sommet de la baie. Je ne crois pas qu'il y ait un autre endroit au monde qui ressemble autant à la baie de Naples.

De retour de ce voyage—évidemment les journaux avaient fait grand état du voyage d'Angus Macdonald—j'ai reçu sans tarder un appel de Charlie Bishop, alors membre de la tribune des journalistes et non pas sénateur. «Vous êtes allé à Bear River», me dit-il. Je ne savais pas que j'étais allé à Bear River: cela s'appelait Deep Brook; mais c'était son chez-soi. Il était très heureux du fait que cet établissement naval, d'une si grande importance pour la formation des jeunes gens qui ont servi à bord des navires canadiens pendant la guerre, était situé près de l'endroit où il était né.

Charlie Bishop était encore le confident des grands chefs de notre pays. Il connaissait Laurier et Borden et King et Bennett.

Je ne voudrais rien enlever à la Nouvelle-Écosse, qui revendique Charlie Bishop comme un des siens, mais, à mon sens, il est juste d'ajouter qu'il était Outaouais. Le sénateur Choquette, en tout cas, conviendra avec moi qu'il était le produit notamment d'un très important secteur d'Ottawa appelé la Côte de sable. Ce secteur se trouve à l'ouest du canal et au sud de la rue Rideau. Charlie Bishop y a vécu, tout comme il a travaillé ici sur la colline, pendant la meilleure partie de sa vie. Dans ce coin, et dans tous les coins d'Ottawa, son nom était devenu très familier.